

LA RAISON.

(SUPPLÉMENT ÉDITÉ PAR LA FÉDÉRATION
DES LIBRES PENSEURS DE L'ESSONNE.)

CONFÉRENCES DU
BICENTENAIRE.

"HUGO ET LA RÉVOLUTION FRANÇAISE"
PAR ROBERT DUGUET.

CE SIÈCLE AVAIT DEUX ANS...

Victor Hugo est issu d'une bourgeoisie d'Empire rien ne le prédisposait à adhérer avec la maturité aux valeurs de la Révolution Française; sa destinée politique s'est à peu près en tous points opposée aux intérêts de la classe sociale au sein de laquelle il s'était fait comme écrivain, poète, homme public. Son père avait été promu général d'empire le 21 août 1809, son fils commencera sa carrière littéraire sous les arcanes d'un mouvement à l'origine aristocratique, catholique et légitimiste. Le XVIII^{ème} siècle avait été rationaliste et combattant, l'Empire puis la contre-révolution monarchique amenaient avec eux d'autres conformismes intellectuels: la société post-révolutionnaire voit émerger une bourgeoisie d'affaires, pour laquelle il n'y a plus entre l'homme et l'homme que la froide transparence du profit capitaliste, tandis que grandit l'ombre de la manufacture et de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Le Romantisme est l'attitude intellectuelle d'une jeunesse petite-bourgeoise connaissant l'ennui, qui garde avec nostalgie de son enfance et de son adolescence l'exaltation de l'épopée napoléonienne, mais qui répugne devant cette société post-révolutionnaire où s'instaurent les règles froides de l'intérêt capitaliste: les romantiques sont des exilés de l'intérieur. Il y a chez Hugo cette nostalgie de

la légende napoléonienne; il déteste cette monarchie bourgeoise qui s'appuie sur les notables et on le verra s'écrier en juin 1847, par exemple, dans un discours à la Chambre des Pairs:

"Quant à moi, en voyant les consciences qui se dégradent, l'argent qui règne, la corruption qui s'étend les positions les plus hautes envahies par les passions les plus basses, en voyant les misères du temps présent, je songe aux grandes choses du temps passé, et je suis, par moments tenté de dire à la chambre, à la presse, à la France toute entière tenez, parlons un peu de l'Empereur, cela nous fera du bien."

Où encore dans "Choses vues":

"Le jour où Louis Philippe tombera du trône, il ne se fera pas maître d'école comme Denis de Syracuse mais épicier."

Le Romantisme poétique détourne l'individu de la vie sociale pour lui faire redécouvrir les vertus idylliques de la nature et de la société pastorale. Au combat pour rationaliser la vie sociale, le romantisme oppose la mélancolie des ruines, le don des larmes, le culte du Moi, la nostalgie de la société patriarcale où l'individu naissait, aimait et mourait dans le rythme des saisons et de la vie pastorale. Le Romantisme, à l'origine catholique et légitimiste, a été en quelque sorte le camouflage poétique d'une société en profonde mutation économique

et politique. "Être Chateaubriand ou rien", disait-il à seize ans. Mais Chateaubriand, comme homme politique ayant épousé les intérêts de la vieille aristocratie terrienne contre la Révolution bourgeoise, regardait avec terreur s'avancer le XIX^{ème} siècle. Dans les dernières pages des "Mémoires d'Outre Tombe", avant d'écrire qu'il ne lui reste plus qu'à s'asseoir au bord de sa fosse, après quoi il descendra hardiment, le crucifix à la main, dans l'éternité, il exprime sa conviction que le mouvement de la Révolution universelle le dépasse:

"Ce ne seront point des révolutions à part; ce sera la grande Révolution allant à son terme";
et cette révolution sera païenne !

Il convient d'abord de comprendre, que ce qui a fait et fera Hugo, au delà de ses engagements futurs d'homme politique, c'est d'abord et avant tout la fidélité à son tempérament poétique. Hugo sera révolutionnaire en art, avant même de l'être sur le plan social. Il explore son Moi dans la conception romantique, mais il va se détourner très vite d'un conformisme qui pour lui deviendrait une prison. Dès 1839, il oppose dans un texte qui s'intitule "Fonction du Poète", les deux conceptions qui s'opposent en lui:

"Pourquoi t'exiler, O Poète?"

*Dans les brumeuses capitales,
N'entends-tu pas avec effroi,
Comme deux puissances fatales
Se heurter le peuple et le roi?
De ces haines que tout réveille
A quoi bon emplir ton oreille,
O Poète, O Maître, O Semeur?
Tout entier au dieu que tu nommes,
Ne te mêle pas à ces hommes
Qui vivent dans la rumeur."*

Et plus loin, il ajoute:

*"Dieu le veut, dans les temps contraires,
Chacun travaille et chacun sert,
Malheur à qui dit à ses frères:
Je retourne dans le désert!
Malheur à qui prend des sandales
Quand les haines et les scandales
Tourmentent le peuple agité;
Honte au penseur qui se mutile,
Et s'en va chanteur inutile,
Par la porte de la cité.
Le poète en des jours impies
Vient préparer des jours meilleurs,
Il est l'homme des utopies;
Les pieds ici, les yeux ailleurs,
C'est lui qui sur les têtes,
En tout temps pareil aux prophètes,
Dans sa main où tout peut tenir,
Doit, qu'on l'insulte ou qu'on le loue,
Comme une torche qu'il secoue,*

Faire flamboyer l'avenir".

A la conception du poète-mage, détournant l'homme de la cité, il devient l'écho sonore:

"Que le poète aille où il veut, faisant ce qu'il lui plait, c'est la loi."

DE 1848 À 1789... LE COMBAT POUR LA NATION RÉVOLUTIONNAIRE.

Vigny observe que Hugo, de son point de vue se détériore, tourne à la pensée libérale. En 1841 il a achevé un périple, celui de s'être socialement affirmé dans le monde des arts et des lettres comme un écrivain de premier plan. Le 7 Janvier 1841, il est élu à l'Académie Française. Le 13 Avril 1845 Louis Philippe signe le décret nommant Victor Hugo Pair de France, alors que le 17 Novembre il commence à rédiger "Les Misérables". Le 25 Février 1848, il est nommé maire provisoire du VIII^{ème} Arrondissement. Le 23 Avril Victor Hugo obtient moins de soixante mille voix aux élections générales, tandis que Lamartine est élu avec plus de deux cent cinquante mille voix. Le 4 Juin, aux élections complémentaires de Paris, Victor Hugo est élu sur la liste du Parti Conservateur avec plus de quatre vingt six mille voix. Le 1^{er} Août, le premier numéro de "L'Événement", inspiré par Hugo, soutient la candidature de Louis Napoléon Bonaparte à la présidence de la République. Le 13 Mai 1849, il est élu député conservateur à l'Assemblée Législative, par cent dix sept mille voix. C'est là que nous retrouvons le ressort de la volonté créatrice, qui pour se détendre a toujours besoin de prendre son appui sur les grandes préoccupations de l'Humanité; jamais il ne satisfera d'une situation sociale pourtant confortable acquise. 1848 marque dans son évolution une coupure définitive, entre les siens et lui, il y aura désormais le sang des insurgés de Juin. A partir de cette date Victor Hugo va évoluer du bonapartisme vers un républicanisme radicalisé, position qui ne va pas jaillir de sa tête comme les barricades de Février, mais qui sera l'objet d'une longue maturation.

Parti du romantisme social il va retrouver une à une les valeurs de la grande Révolution: faire une conférence sur ce thème, compte tenu de la richesse de la pensée politique de notre auteur, c'est nécessairement procéder de manière arbitraire et établir des schématisations. C'est l'expérience de ce XIX^{ème} siècle révolutionnaire qui amènera notre auteur à définir ses principes et à les confronter à l'expérience. Puisqu'on nous rebat les oreilles avec l'Europe de 1992, Europe qui procèdera plus de l'addition des particularismes et des régions que des valeurs universelles de la Révolution Française, on peut choisir comme angle d'attaque

la question de la constitution de la Nation révolutionnaire, de sa place dans l'Europe de l'époque.



La vision de Hugo (cat. 133)
L'Assiette au Beurre, 26 fév. 1902
Paris, M.V.H.

L'AFFAIRE POLONAISE.

Pour Hugo la France République c'est le socle politique de l'Europe, et plus largement de la civilisation universelle à venir. Le point de vue de Hugo n'est pas un Nationalisme, mais le combat pour étendre au genre humain les conquêtes révolutionnaires.

Prenons l'affaire de la Pologne en 1846 qui marque le début d'une évolution nette dans le domaine de la politique étrangère: la libéralisation introduite par Frédéric Guillaume IV venait de produire ses effets dans le grand duché de Posen. Une tentative putschiste de lutte pour l'indépendance de la Pologne se développa sous la direction de Mieroslawski: le plan était d'assailir toutes les garnisons militaires en s'appuyant sur les masses du prolétariat conscient. Le mouvement prit en 1845 une telle ampleur qu'il n'était plus possible de reculer l'échéance d'une insurrection. Celle-ci fut fixée au 21 Février 1846. Elle devait échouer car une Révolution procède toujours d'une modification brutale des relations politiques entre les classes, elle met en mouvement des millions d'hommes qui cherchent une solution concrète à la crise de domination de la société, elle ne procède pas d'une volon-

té putschiste. La Pologne Républicaine et Révolutionnaire sera dépecée par les puissances aristocratiques: la Prusse arrête Mieroslawski et se conjure une répression implacable se développe en Russie tzariste, tandis que l'Autriche, après avoir arrêté trente six dirigeants de l'insurrection, s'incorpore la République de Cracovie.

Alors qu'il est encore député du Parti Catholique et conservateur, en face de la Pologne martyrisée, il n'accepte pas la neutralité du gouvernement Guizot. Il prononce un discours qui sera très fraîchement accueilli par ses collègues et le Gouvernement. En même temps qu'il s'élève contre la République sociale - nous allons revenir ultérieurement sur cette question - il réclame le droit du peuple polonais à disposer lui-même de son destin. Pour éviter que la Pologne sombre dans la Révolution, la France doit aider le peuple polonais à constituer par la Démocratie la République bourgeoise indépendante de Pologne. Il est nécessaire de ce point de vue que la Pologne s'intègre à l'Europe démocratique et libérale:

"Il faut, déclare t'il, que la tribune française élève en faveur de la Nation polonaise une voix désintéressée et indépendante."

En 1846, il pense que la Révolution bourgeoise peut faire obstacle à la Révolution sociale en réalisant la démocratie libérale et l'indépendance nationale. Mais en 1853, soit cinq ans après le mouvement révolutionnaire européen de 1848, et un an après la prise du pouvoir par Louis Napoléon Bonaparte en France, il déclare devant un parterre de proscrits à l'occasion d'un discours anniversaire:

"Réjouissez-vous, proscrits de toutes les nations ou pour mieux dire, proscrits de la grande nation unique, de cette nation qui sera le genre humain et qui s'appellera République universelle."

Il s'insurge contre le chauvinisme Pan-Russe, oppresseur de la Nation polonaise. La tyrannie aristocratique de Nicolas Ier de Russie s'exprime par ce tzar qui concentre en lui le pouvoir théocratique et ecclésiastique avec le pouvoir civil:

"Ce prince, ce souverain, puisque les peuples permettent à des hommes de prendre ce nom, ce Nicolas de Russie est à cette heure l'homme véritable du despotisme. Il en est la tête. Louis Bonaparte n'en est que le masque."

"Dans ce dilemme qui a toute la rigueur d'un décret du destin, Europe républicaine ou Europe cosaque, c'est Nicolas de Russie qui incarne l'Europe cosaque. Nicolas de Russie est le vis à vis de la Révolution."

Mais lorsque Nicolas tente de mettre la main sur Constantinople, la résistance de la Turquie met en mouvement l'Europe entière: la Roumanie, la Transylvanie, la Hongrie et la Pologne résistent. Désespéré le Sultan a, bien malgré lui, ouvert les écluses de la Révolution, mais en contre-partie la Révolution le saisit au vif. Hugo a, sur ce point comme sur

les autres, l'intuition plus que la capacité de raisonner scientifiquement, que ce qui pousse l'histoire humaine en avant, c'est la Révolution. À propos du Sultan il ajoute:

"Il ne dépend plus de lui-même à présent de se délivrer de l'aide redoutable qu'il s'est donné. Il le voudrait qu'il ne le pourrait pas... Il est peut être dans la destinée du Sultan de faire crouler tous les trônes (y compris le sien)".

Et il développe le point de vue suivant, qui n'est peut être pas si éloigné du point de vue qui sous-tend toute l'histoire socialiste de la Révolution Française de Jean Jaurès. L'agression de l'Europe cosaque a fait surgir l'Europe républicaine: l'agression de l'Europe cosaque rend nécessaire la réalisation des États unis d'Europe, c'est à dire généraliser au genre humain les conquêtes de la grande Révolution. Puis il trace les contours de la démocratie politique nécessaire pour la Pologne:

"Tous les droits proclamés et hors d'atteinte; le droit de l'homme à la souveraineté, le droit de la femme à l'égalité, le droit de l'enfant à la lumière; la pensée, moteur unique, la matière esclave unique; le gouvernement résultant de la superposition des lois de la société aux lois de la nature, c'est à dire pas d'autre gouvernement que les droits de l'homme."

Fustigeant l'Europe des cosaques, l'Union du trône et de l'autel, le message au meeting de Jersey le 27 mars 1863 se termine par:

"Vive la Pologne ! Vive le Droit ! Vivent la Liberté des hommes et l'indépendance des peuples."

UNITÉ ITALIENNE ET LAÏCITÉ DE L'ÉTAT.

Puis ce fut l'affaire italienne qui réalisa une seconde rupture; rupture d'autant plus importante qu'au cœur des questions posées par le combat des républicains pour l'unité italienne se trouve le problème crucial de la laïcité de l'État. Que se passe-t-il à Rome ? Dès 1846 la question de l'unité italienne se trouve posée; d'emblée tant la bourgeoisie italienne que la papauté craignent les aspirations sociales qui émanent du combat pour la République. La Papauté ruse; Pie IX pousse la hiérarchie catholique à voir dans la République bourgeoise des propriétaires terriens une position qui concilie la classe capitaliste avec les intérêts de l'Église. Et Hugo mettra des années à comprendre les véritables ressorts de la position de la papauté: on le verra, le 13 Janvier 1848, donner des deux pieds et des deux mains dans le prétendu ralliement

de la Papauté à la démocratie.

"Oui, j'y insiste, un pape qui adopte la Révolution Française, qui en fait la Révolution chrétienne, et qui la mêle à cette bénédiction qu'il répand du haut du balcon Quirinal sur Rome et sur l'univers, Urbi et Orbi, un Pape qui fait cette chose extraordinaire..."

"Oui, Messieurs, je suis de ceux qui travaillent en songeant que Rome, cette vieille et féconde Rome, cette métropole de l'Unité, après avoir enfanté l'Unité de la foi, l'Unité du dogme, l'Unité de la chrétienté, entre en travail encore une fois, va enfanter peut-être, aux acclamations du monde, l'Unité de l'Italie."

Comment Pie IX pouvait-il passer du ralliement à la cause républicaine au "Syllabus", c'est à dire à la mise en cause de la liberté de conscience?

Face à une violente poussée républicaine en juillet 1848, sur initiative de la petite bourgeoisie mazzinienne et appuyée sur les masses de paysans sans terres, tandis que la Révolution reflue sur le plan européen, Pie IX est contraint d'abandonner Rome. Il laisse le champ libre aux Mazziniens qui, le 9 Février 1849 proclament l'abolition du pouvoir temporel de l'Église et la République Romaine. Le mouvement gagne les régions: le Piémont et Gènes se gouvernent. La République est proclamée en Toscane. La voie est ouverte pour proclamer la République italienne. Or, en France, l'Assemblée Nationale avait voté un crédit militaire pour une expédition qui devait protéger la péninsule contre une éventuelle entrée de l'Autriche. En fait cette expédition devait prendre Rome d'assaut, chasser le gouvernement républicain et restaurer la papauté dans le despotisme le plus absolu. Victor Hugo était encore député du Parti de l'Ordre: les éléments cléricaux de son propre Parti devaient soutenir que Rome et la papauté étaient "la propriété indivise de la catholicité". Le Parti de l'Ordre se rangeait derrière Guizot aux côtés du Parti cléricale contre les Mazziniens. Sur cette affaire, Victor Hugo allait affronter le point de vue de sa propre classe: il soutint le point de vue de la sécularisation de la société italienne vis à vis du Vatican et la nécessité de l'Unité italienne. Il décrit la situation à Rome après le rétablissement du pape et il s'écrie:

"Deux censures pèsent sur la pensée, la censure politique et la censure cléricale; l'une garrotte l'opinion, l'autre baillonne la conscience. On vient de rétablir l'inquisition..."

Il tente alors de peser sur le gouvernement français en des termes qui indiquent qu'il n'a pas encore rompu avec les illusions démocratiques répandues par Pie IX, mais où il prend position clairement pour la constitution de la République Romaine:

"Messieurs, si vous voulez que la réconciliation si désirable de Rome avec la papauté se fasse, il faut que cet état de choses finisse; il faut que

le Pontificat, je le répète, comprenez son peuple, comprenez son siècle; il faut que l'esprit vivant de l'Evangile pénètre et brise la lettre morte de toutes ces institutions devenues barbares. Il faut que la papauté arbore ce double drapeau cher à l'Italie, Sécurité et Nationalité!"

"Il faut que la papauté, je ne dis pas prépare dès à présent, mais du moins ne se comporte pas de façon à repousser à jamais les hautes destinées qui l'attendent le jour, le jour inévitable, de l'affranchissement et de l'Unité de l'Italie. Il faut enfin qu'elle se garde de son pire ennemi, or son pire ennemi, ce n'est pas l'esprit révolutionnaire, c'est l'esprit clérical..."

Il n'y a que le piémont qui conservera une constitution républicaine; la bourgeoisie d'affaires trouvera en Cavour l'homme qui la représente, qui stimule

AUX CÔTÉS DES RÉPUBLICAINS MEXICAINS.

L'Empire cherchait à jouer dans la politique mexicaine, face à la volonté alors expansionniste de la démocratie américaine, le même rôle contre-révolutionnaire qu'en Europe occidentale. N'oublions pas aussi que nous sommes à l'époque où le Conseil Général de l'A.I.T. (Première Internationale), l'organisation de Marx et Bakounine, soutenait Lincoln contre le sud-esclavagiste. Au Mexique un violent conflit éclate à propos de la constitution libérale et laïque de 1857; celle-ci retirait à l'Eglise et à l'armée des privilèges qui, dans un récent



ELECTIONS DU 7 JANVIER

Le COMITE ELECTORAL DE LA RUE BREA, le COMITE ELECTORAL DES TRAVAILLEURS, le COMITE REPUBLICAIN RADICAL, le COMITE DE LA LIGUE D'UNION REPUBLICAINE DES DROITS DE PARIS, de l'UNION et de l'ALLIANCE REPUBLICAINES, de l'ASSOCIATION DES TRAVAILLEURS et les COMITES RADICAUX DES ARRONDISSEMENTS DE PARIS

Ont choisi pour candidat aux élections du 7 janvier le citoyen

VICTOR HUGO

Ce nom est pour eux l'affirmation la plus nette des principes républicains. Dans les circonstances actuelles, ce nom signifie particulièrement:

AMNISTIE

ABOLITION DE LA PEINE DE MORT

DISSOLUTION DE L'ASSEMBLÉE

RENTREE DU GOUVERNEMENT A PARIS

LEVÉE IMMÉDIATE DE L'ÉTAT DE SIÈGE

l'économie par le libre échange et développe l'équipement ferroviaire; mais lorsqu'il laïcise une partie de l'appareil de l'Etat, il se heurte à une violente opposition. Cavour, bourgeois libéral, capitulera devant l'accomplissement des tâches de la Révolution bourgeoise, car au cœur des problèmes posés par la laïcisation de l'Etat se trouve la question de l'existence des Etats Pontificaux. Face au mouvement révolutionnaire qui se développe dans les légations pontificales, face à Garibaldi et à l'expédition des Mille qui prend Naples le 7 septembre 1860, Cavour se précipite dans les bras de Bonaparte. C'est Hugo le proscrit, l'inflexible opposant à Napoléon-le-petit qui apportera son soutien au combat des chemises rouges: l'Empire jouera le rôle de gendarme de la contre-Révolution européenne; lorsque Garibaldi marche sur Rome il est battu à Mentana le 3 Novembre 1867 par les armées impériales. C'est la voix du poète qui rendra hommage aux valeureux combattants tombés à Mentana.

passé de domination coloniale du Mexique, étaient traditionnels. Napoléon III intervient au Mexique accompagné de Maximilien d'Autriche; les libéraux regroupés derrière le dirigeant républicain Juárez subissent le feu d'une armée régulière. Sur la route de Mexico, la ville forteresse de Puebla où se sont repliés les républicains, résiste héroïquement à Napoléon. Et tant que le siège dura, Puebla publia un journal imprimé sur deux colonnes, l'une en Français, l'autre en Espagnol. Tous les numéros du journal de Puebla commençaient par une page de "Napoléon-le-Petit": cela donne une idée de l'importance politique que Juárez accordait au combat de solidarité internationale mené par Hugo depuis son exil. Aux vaillants combattants républicains de Puebla, il devait envoyer le message suivant, dont je cite quelques extraits:

"Vous avez raison de me croire avec vous."

"Ce n'est pas la France qui vous fait la guerre, c'est l'Empire. Certes, je suis avec vous. Nous sommes

debout contre l'Empire, vous de votre côté, moi du mien, vous dans la patrie, moi dans l'exil. Combattez, luttiez, soyez terribles, et si vous croyez mon nom bon à quelque chose, servez-vous en..."

"Vaillants hommes du Mexique, résistez!"

"La République est avec vous, et dresse au dessus de vos têtes aussi bien son drapeau de France où est l'arc en ciel, que son drapeau d'Amérique où sont les étoiles..."

"L'attentat contre la République mexicaine continue l'attentat contre la République française. Un guet-apens complète l'autre... Mais dans tous les cas, que vous soyez vainqueurs ou que vous soyez vaincus, notre France reste votre soeur, soeur de votre gloire comme de votre malheur, et quant à moi, puisque vous faites appel à mon nom, je vous le redis, je suis avec vous, et je vous apporte, vainqueurs, ma fraternité de citoyen, vaincus, ma fraternité de proscrit."

Les républicains mexicains auraient vraisemblablement succombé, si un renversement d'alliances n'avait jeté le poids des Etats-Unis dans la balance, au moment précis où ceux-ci sortaient victorieux de la guerre civile contre le sud esclavagiste. Mais, là, s'ajoute une dimension exceptionnelle du personnage: autant Hugo avait justifié la résistance armée à l'Empire, autant il interviendra pour sauver Maximilien du peloton d'exécution. Bonaparte avait dû se replier devant l'engagement de la Démocratie américaine: il l'avait fait avec ses méthodes à lui, en abandonnant Maximilien sans parti, sans armée, sans rien pour assurer sa sécurité; cela donne une idée de l'humanité de l'individu. Cela fait déjà penser à la manière dont la Commune, dans une chanson célèbre, allait brocarder Bonaparte: le sire de Fichet-Camps! Pour Hugo les droits de l'Homme sont indivisibles: Maximilien a été vaincu, qu'on n'exerce pas à son encontre un droit régalien. Hugo est pour l'abolition de la peine de mort, y compris et surtout en matière politique. Il envoie une lettre le 20 juin 1867 à Juarez, cette dernière est publiée le 21 par les journaux anglais et belges, où il écrit:

"Les principes ne connaissent qu'eux mêmes. Dans leur stupidité auguste, ils ne savent que ceci: la vie humaine est inviolable..."

"...Juarez, faites faire à la civilisation ce pas immense. Juarez, abolissez sur toute la terre la peine de mort..."

"...Que le monde voie cette chose prestigieuse: la République tient en son pouvoir son assassin, un empereur; au moment de l'écraser, elle s'aperçoit que c'est un homme, elle le lâche et lui dit: tu es du peuple comme les autres, va!"

Hugo saisit l'ambassade d'Autriche, afin que cette dernière fasse connaître à Juarez la position qu'il est amené à prendre. La dépêche arrive trop tard, Maximilien vient d'être passé par les armes.

Pour Hugo, les Droits de l'Homme doivent être défendus même et y compris vis à vis d'un régime qui accomplit le programme de la démocratie républicaine: que la Révolution commence à s'appliquer à elle-même les contre-pouvoirs nécessaires à la défense

de l'inviolabilité des Droits de l'Homme. Car il y a la Loi, qui relève de la contingence historique et des rapports de force ponctuels, et il y a l'Etat de Droit qui doit avoir un caractère permanent. C'est une position qui fait réfléchir

LE DROIT DE LA FEMME C'EST LA CITOYENNE.

Hugo, c'est bien sûr le combat permanent pour l'abolition totale de la peine de mort en matière pénale: c'est un aspect que tout le monde connaît, inutile donc de s'y arrêter; c'est aussi, - la rencontre est là plus étonnante au coeur de ce XIXème siècle - sa position sur la question féminine. L'affirmation de la femme dans la vie intellectuelle au XIXème siècle, c'est bien sûr celle de l'écrivain. Il faut se rappeler le tissu d'inepties réactionnaires produites par les écrivains contemporains contre Georges Sand: Baudelaire n'est-il pas allé jusqu'à la caractériser de latrine parce qu'elle revendiquait la liberté des moeurs. Seul Hugo a clairement posé les principes de la démocratie en ce domaine et remis la grande figure de Georges Sand à sa juste place. Dans l'oraison funèbre prononcée en son nom par Paul Meurisse le 10 juin 1876 à Nohant, il déclare:

"Je pleure une morte, et je salue une immortelle... Georges Sand a dans notre temps une place unique. D'autres sont les grands hommes; elle est la grande femme. Dans ce siècle qui a pour loi d'achever la Révolution Française et de commencer la Révolution Humaine, l'égalité des sexes faisant partie de l'égalité des hommes, une grande femme était nécessaire."

"Georges Sand était bonne; aussi a-t-elle été haïe; l'admiration a une doublure, la haine et l'enthousiasme un revers, l'outrage. La haine et l'outrage prouvent pour en voulant prouver contre..."

"Edgar Quinet meurt, mais la philosophie souveraine sort de la tombe et, du haut de cette tombe, conseille les hommes. Michelet meurt, mais derrière lui se dresse l'histoire traçant l'itinéraire de l'avenir. Georges Sand meurt, mais elle nous lègue le droit de la femme, puisant son évidence dans le génie de la femme. C'est ainsi que la Révolution se complète."

Hugo se place du point de vue de l'égalité des droits. Une certaine critique féminine en a fait un abominable macho; Hugo était un grand baiseur, ces dames se plaignaient-elles à titre de regrets posthumes de n'avoir pas été investies par ce tempérament sanguin? Ce qui est sûr, c'est que notre XXème siècle aura connu un mouvement féministe constitué sur des bases fort suspectes, et en rupture avec

l'activité des sociétés féministes du XIX^{ème} siècle, qui elles, luttèrent pour l'égalité juridique. Fort suspectes, pourquoi? De la même manière que la société républicaine ne peut être fondée sur des différences communautaires - races ou religions - elle ne peut procéder de la prise en compte d'une différence biologique. Emanciper la femme, c'est créer la citoyenne; autrement dit la socialisation de la femme, c'est le début de son émancipation. Ainsi en 1873 il répond à une lettre du Comité de la Société pour l'Amélioration du Sort des Femmes, qui s'était adressé à lui:

"L'Homme a été le problème du XVIII^{ème} siècle, la Femme est le problème du XIX^{ème} siècle. Et qui dit la Femme dit l'enfant, c'est à dire l'avenir. Au fond, les hommes dépendent de vous, la femme tient le coeur de l'homme. Devant la loi, elle est mineure, elle est incapable, elle est sans action civile, elle est sans droit politique, elle n'est rien."

Il ajoute:

"...Qui porte sa part du fardeau doit avoir sa part du droit; une moitié de l'espèce humaine est hors de l'égalité, il faut l'y faire rentrer. Ce n'est là une des grandes gloires de notre grand siècle: donner pour contre-poids au droit de l'homme le droit de la femme; c'est à dire mettre les lois en accord avec les moeurs."

RAYMOND ESCHOLIER



Un amant de génie
VICTOR HUGO



LIBRAIRIE
ARTHÈME FAYARD

VERS LA RÉPUBLIQUE UNIVERSELLE?

Au moment où la classe sociale dont il est issu choisit la voie du bonapartisme pour faire face à la révolution, Hugo choisit la voie de la radicalisation républicaine. Ce combat est mené dans les formes d'une référence à la démocratie bourgeoise contre Bonaparte. Et pourtant la question posée après 1848 est bien celle du contenu de la démocratie; pousser jusqu'au bout le programme de la République bourgeoise, n'est ce pas donner des armes aux acteurs de la République Sociale? La réalisation de la Nation Italienne n'a pu se faire jusqu'au bout, pourquoi? La bourgeoisie Italienne n'était-elle pas profondément divisée sur cette question? Le 17 Juillet 1851, Louis Napoléon Bonaparte propose une révision de la Constitution qui, appliquée, aboutirait à écarter plus de quatre millions d'électeurs des urnes: sur ce point il se dresse contre Bonaparte; on ne sépare pas la République du Suffrage Universel, il dira alors à la tribune de la Chambre:

"A moins qu'il n'y ait pas de logique au monde, la Révolution et la République sont indivisibles. L'une est la mère, l'autre est la fille. L'une est la mère, l'autre est la fille. L'une est le mouvement humain qui monte, l'autre est le mouvement humain qui se fixe. La République c'est la Révolution fondée."

"Vous vous débattiez vainement contre ces réalités; on ne sépare pas 89 de la République, on ne sépare pas l'aube du soleil... Votre attaque contre la République, nous la tenons pour une attaque contre la Révolution, et c'est ainsi, quant à moi, que j'entends la qualifier à la face du pays."

Le 2 Décembre 1851 il est partisan de l'insurrection armée contre Bonaparte alors que la Chambre temporise. Aux ouvriers des faubourgs venus lui demander la conduite à tenir, il dit: "déchirez les affiches factieuses du coup d'Etat et criez: "Vive la Constitution!", si on vous tire dessus, organisez l'insurrection contre Bonaparte. Il constitue un comité de résistance avec quelques députés républicains. Il rédige une proclamation à l'armée dans laquelle il dit: nous sommes les représentants du peuple et donc vos représentants, vous marchez sur l'honneur de l'armée de la Révolution:

"Soldats! proclame t'il, un pas de plus dans l'attentat, un jour de plus avec Bonaparte, et vous êtes perdus dans la conscience universelle. Les hommes qui vous commandent sont hors-la-loi; ce ne sont pas des généraux, ce sont des malfaiteurs; la casaque des bagnes les attend. Vous, soldats, il en est encore temps, revenez à la République."

Le 11 Décembre au soir, Hugo, muni d'un passeport au nom de Lanvin, prend le train de la Belgique. C'est le début de l'exil à Jersey puis à Guernesey. L'Empire décide en 1856 d'amnistier un certain nombre

de personnalités, Hugo refusera une amnistie qui n'en serait, dans ces conditions, qu'une parodie. Il déclare le 18 Août:

"Dans la situation où est la France, protestation absolue, inflexible, absolue, voilà pour moi le devoir. Fidèle à mon engagement que j'ai pris vis à vis de ma conscience, je partagerai jusqu'au bout l'exil de la liberté. Quand la liberté rentrera, je rentrerai."

Devant un parterre de proscrits républicains il célèbre le cinquième anniversaire du 24 Février 1848: clouant au pilori les forces de l'ignorance et du cléricalisme qui se sont emparées du gouvernement de la France, il en appellera à la Révolution future et l'idée de la République Universelle revient sans cesse sous sa plume. Il dit à ceux qui résistent, il faudra bousculer le Roi et sa liste civile, le prêtre et ses prébendes, le juge sa paie, l'usurier et son bordereau, l'exploiteur et ses privilèges. Et au centre de ce qu'il revendique il y a toujours l'instruction publique.

La Révolution...

"...qu'elle broie, écrase, efface, anéantisse toutes les vieilles institutions déshonorées; c'est là sa mission politique; qu'elle fasse marcher de front sa mission sociale et qu'elle donne du pain aux travailleurs! Qu'elle préserve les jeunes âmes de l'empoisonnement jésuistique et clérical - mais qu'elle établisse et constitue sur une base colossale l'instruction gratuite et obligatoire. Savez-vous, citoyens, ce qu'il faut à la civilisation pour qu'elle devienne harmonie, l'atelier et l'école, c'est le double laboratoire d'où sort la double vie, la vie du corps et celle de l'Intelligence... Que ces deux locutions... cet homme n'a pas de quoi manger, cet homme ne sait pas lire... que ces deux locutions, qui sont comme les deux yeux de la vieille misère éternelle, disparaissent du langage humain."

Voilà pour lui le programme de la République Universelle, se réalisant par le rétablissement du suffrage universel.

HUGO LIBÉRAL ?

Sur le plan économique Hugo est un libéral; la propriété c'est la manifestation du travail concrétisé. Il n'est pas pour l'association des classes - ce qui est aujourd'hui un pétainisme larvé - revendiqué par nos prétendus libéraux modernes et une aile du PS d'Épinay. Non, Hugo est dans la tradition du libéralisme classique d'un journal comme "Le Globe" qui, entre 1830 et 1848 exprimera le point de vue de la petite-bourgeoisie radicalisée: Hugo est pour la liberté de l'Individu; ce dernier doit pouvoir exercer son savoir-faire et voir ce savoir-faire concrétisé par l'accès à la propriété. Il faut bien assimiler ce point de vue, même si ce n'est pas celui du mouvement ouvrier, le nôtre. Hugo rejette toute association Capital-Travail: de ce point de vue sa pensée politique est infiniment plus progressiste que celle de Messieurs Rocard ou Delors, par

exemple. Non seulement il sera clair sur cette question, mais dès 1848, et avant même les journées de juin il désavoue la création des ateliers nationaux, œuvre du "socialisme" chrétien de Buchez, parce que, selon lui, ces derniers vont plonger une fraction du prolétariat dans un état de semi-misère endémique. C'étaient les T.U.C. et les S.I.V.P. de l'époque: il faut donner du travail, mais donner un travail créateur de valeur. De même sur la question de la protection sociale: il rejette tout système de charité publique; l'Etat doit créer une caisse centrale de prévoyance publique, on retrouve sur ce point une position qui avait déjà été ébauchée par Condorcet. Ce n'est pas encore la Sécurité Sociale, puisque cette dernière est constituée par la solidarité ouvrière et, du moins, dans sa conception originelle indépendante de l'Etat, mais c'est déjà l'idée d'une protection sociale "contre l'obscurité du mode de production capitaliste" (Marx). Libéral donc, mais il se dissociera de la bourgeoisie industrielle et de la petite bourgeoisie qui se ralliera à l'idéologie saint-simoniennes. Pour les saint-simoniens l'organisation de la production est tout, la forme de l'Etat parfaitement secondaire: c'est ce point de vue qui les conduira tout droit dans les bras de Bonaparte. Hugo restera un démocrate radicalisé, et ce point de vue le conduira quelquefois très loin de ses propres préjugés économiques.

QUELLE RÉPUBLIQUE UNIVERSELLE ?

HUGO ET LA COMMUNE.

Et ce fut la Commune: il va se trouver confronté à une réalité de l'histoire moderne, par laquelle d'ailleurs les internationalistes de l'A.I.T. et Marx lui-même furent les premiers surpris; il faut aussi rappeler cela pour comprendre.

Le 4 septembre 1870, alors que l'armée prussienne marche sur Paris, la République est proclamée. Le 5 septembre, soit le lendemain, Victor Hugo, proscrit depuis 19 ans, décide de rentrer. Pour que sa rentrée soit silencieuse et solitaire il prend le train de Bruxelles qui arrive Gare du Nord à 22 heures. Mais une foule considérable se presse, il déclare:

"Citoyens, j'avais dit: le jour où la République rentrera, je rentrerai. Me voici..."

"Défendre Paris, garder Paris!"

"Sauver Paris, c'est plus que sauver la France, c'est sauver le monde. Paris est la ville sacrée. Qui attaque Paris attaque en même temps tout le genre humain. Paris est la capitale de la civilisation, qui n'est ni un royaume, ni un empire (Bonaparte vient de tomber) et qui est le genre humain tout entier dans son passé et son avenir."

Victor Hugo remercie ceux qui sont venus l'attendre en ces termes:

"Vous me payez en une heure dix neuf années d'exil!"

Paris, c'est par essence la ville des Lumières et de la Révolution: souvent, il opposera Rome, ancienne capitale d'une civilisation prestigieuse, devenue la ville de l'obscurité, sous la botte de l'Etat pontifical, et Paris, la cité des Lumières et des Révolutions.

Mais le gouvernement républicain issu du 4 septembre est composé de représentants conservateurs extrêmement pointilleux sur la question de la propriété privée. Entre les exigences de sa politique conservatrice et celles de la Garde Nationale, composée d'éléments prolétariens et jacobins, l'écart se creuse. Dans cette même Assemblée Nationale, prétendument républicaine, il y a un dénommé Thiers qui négocie avec la Prusse les conditions d'une amnistie inacceptable pour le peuple de Paris. Le 5 Novembre, les élections municipales donnent l'Est de Paris aux élus ouvriers. Le gouvernement provisoire réprime pour imposer la capitulation devant la Prusse; c'est l'affaire des canons de la butte Montmartre qui va donner à la Commune son véritable caractère d'insurrection prolétarienne. Le pouvoir est remis de facto au Comité Central de la Garde Nationale le 18 Mars 1871.

... sont ces mêmes élus ouvriers de l'Est parisien, élus du suffrage universel dans le cadre d'une République bourgeoise tout à fait conservatrice, qui se trouvent catapultés sans l'avoir ni cherché ni compris, à la tête de la première révolution prolétarienne de l'histoire humaine.

Hugo n'approuve pas la Commune. Il s'expliquera largement le 28 Avril 1871 dans une lettre à ses amis journalistes Meurisse et Vacquerie, il dira:

"Comme vous je suis pour la Commune en principe, et contre la Commune dans son application."

Mais il faut répondre à la question: en face d'un gouvernement prétendument républicain, que devait faire Paris?

Daniel Vierge

"Unérailles de Charles Hugo à Paris, le 18 mars 1871"

Hugo s'avance seul, en tête du cortège. Pour le laisser passer, on abat les premières barricades de la Commune. Des fédérés présentent les armes

Paris, M.V.H.

"Certes, le droit de Paris est patent. Paris est une commune, la plus nécessaire de toutes, comme la plus illustre. Paris Commune est la résultante de la France République... Le droit de Paris de se défendre et de se déclarer Commune est inconteste. Mais à côté du Droit il y a l'opportunité... faire éclater un conflit pareil à une pareille heure!"

Que le peuple ouvrier exerce son droit à l'insurrection contre la monarchie ou l'empire, cela est parfaitement légitime. Mais que le peuple qui a enfanté la République, prenne les armes contre la République, c'est une absurdité. La Commune pourrait faire de grandes choses, mais elle n'en fait que des petites. Et des petites qui sont odieuses. Exemple:

1) La destruction de la colonne Vendôme, abattue parce qu'elle symbolise le militarisme de l'Empire. S'il fallait détruire les monuments du passé qui symbolisent l'oppression, il faudrait s'en prendre au Parthénon, à l'Alhambra, au Colisée, aux Pyramides d'Egypte. Tous les monuments historiques ont été construits sous des régimes d'oppression et le peuple n'a pas commencé à bâtir les siens.

2) Ainsi le décret des otages qui est un crime abominable contre la République.

La Commune est dirigée par des ignorants et le gouvernement de la République ne peut être confié à des ignorants...

"Non, la ville de la science ne peut être menée par l'ignorance, non la ville de l'humanité ne peut être menée par le talion; non la ville de la clarté ne peut être menée par la cécité... La Commune est une bonne chose mal faite."

Mais marquant sa réprobation vis à vis des mesures de guerre civile prises par le peuple de Paris, Hugo entre en guerre aussi contre un gouvernement prétendument républicain qui a failli à tous ses devoirs.



Hugo n'est ni à Versailles, ni à Paris. A la question, fallait-il réprimer la Commune, Hugo répond autrement. Les exigences de la Commune sont légitimes, la meilleure manière d'éviter la guerre civile c'est d'appliquer le programme républicain. Il dira:

"Paris... a un rôle européen à jouer. Paris est un propulseur... Sans sortir de son droit, qui est identique à son devoir, il peut dans son enceinte, abolir la peine de mort, proclamer le droit de la femme et le droit de l'enfant, appeler la femme au vote, décréter l'instruction gratuite et obligatoire, doter l'enseignement laïque, supprimer les procès de presse, pratiquer la liberté absolue de publicité, d'affichage et de colportage, d'association et de meetings, se refuser à la juridiction de la magistrature impériale, installer la magistrature électorale, prendre le tribunal de commerce et l'institution des prud'hommes comme expérience faite devant servir de base à la réforme judiciaire, étendre le jury aux causes civiles, mettre en location les églises, n'adopter, ne salarier et ne persécuter aucun culte, proclamer le droit au travail, lui donner pour organisme l'atelier communal, relier l'un à l'autre par la monnaie fiduciaire à rente, supprimer l'octroi, constituer l'impôt unique qui est l'impôt sur le revenu, en un mot abolir l'ignorance, abolir la misère, et, en fondant la cité, créer le citoyen."

Avec Hugo, on arrive aux confins de la pensée républicaine classique ou radicale. Ceux qu'il nomme les "sauvages de la civilisation", le salariat a-t-il vocation à gouverner la société civile? Il ne voit finalement dans la montée du mouvement ouvrier moderne que l'aile extrême de la pensée radicale et de la République bourgeoise. Le progrès et la science réalisés et étendus aux plus larges masses dans la République permettront de vaincre la misère et de résoudre le prolétariat dans l'universalité du citoyen. Il y a du positivisme dans le père Hugo. Il y a aussi une pensée proche de Jean Jaurès: le prolétariat viendra accomplir la République bourgeoise par la République universelle. C'est la raison pour laquelle Hugo ne peut accepter l'idée que le peuple ouvrier puisse exercer le droit à l'insurrection contre une Assemblée Républicaine, fut-elle conservatrice. Il faut composer avec Versailles. Hugo n'appartient pas au mouvement ouvrier, il voit en lui un poing sauvage qui revendique le droit au pain et à la liberté, il ne pense pas que la vocation du salariat soit un jour de briser la vieille machine gouvernementale pour exercer le pouvoir pour son propre compte.

Et pourtant les faits sont là; cette République Universelle qu'il appelait de ses vœux dans ses discours d'exil, elle est le 18 mars 1871 au rendez-vous de l'Histoire. Combattant pour le rétablissement de la République et de la Démocratie, le peuple ouvrier est de fait porté au pouvoir le 18 mars à travers la représentation de ses élus et de sa garde nationale. De démocratique la Commune devient socialiste, en ce sens qu'elle porte d'emblée atteinte à la propriété privée des moyens de production. Sur la question de l'école, elle réalise immédiatement la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la

suppression du budget des cultes, l'appropriation des biens de main-morte, appartenant aux congrégations religieuses. Elle commence à réaliser la laïcité de l'école en indiquant que tout enfant a droit d'être traité comme un être rationnel, il ne peut y avoir entre le maître et lui que l'usage de la Raison. Comme le dira Marx, la Commune renvoie les prêtres à leur vocation première, celle des premiers apôtres, la solitude de la prière. L'adresse au Peuple Français du 19 avril 1871 donne la signification générale du mouvement:

"La Révolution Communale, commencée par l'initiative populaire du 18 mars, inaugure une ère nouvelle de politique expérimentale, positive, scientifique."

"C'est la fin du vieux monde gouvernemental et clérical, du militarisme, du fonctionnarisme, de l'exploitation, de l'agiotage, des monopoles, des privilèges, auxquels le prolétariat doit son servage, la patrie ses malheurs et ses désastres."

Dans une formule lapidaire Marx donnera la signification historique de la Commune,

"C'est la forme enfin découverte de l'émancipation du travail salarié..."

Ce mouvement-là, le Républicain radicalisé Hugo ne peut bien évidemment pas le comprendre, sa place dans la société lui interdit d'en appréhender le ressort profond. Mais jamais à la différence de la quasi-totalité des grands intellectuels ses contemporains, il ne désignera les hommes de la Commune à la vindicte et à la haine.

Dès le 25 mai 1871, saisi par une demande de Monsieur Thiers, le gouvernement belge fait la déclaration suivante:

"Le gouvernement saura remplir son devoir avec la plus grande fermeté et la plus grande vigilance; il usera des pouvoirs dont il est armé pour empêcher l'invasion sur le sol de la Belgique de ces gens qui méritent à peine le nom d'hommes et qui devraient être mis au ban de toutes les nations civilisées... Ce ne sont pas des réfugiés politiques, nous ne devons pas les considérer comme tels."

Nous sommes au milieu de la semaine sanglante et Hugo, dans sa réponse au Roi très chrétien de Belgique, Léopold, commence une longue bataille, celle de la défense des droits démocratiques, de la lutte pour l'annistie:

"Cet asile que le gouvernement belge refuse aux vaincus, je l'offre. Où? En Belgique. Je fais à la Belgique cet honneur. J'offre l'asile à Bruxelles. J'offre l'asile place des Barricades, numéro 4 (son domicile). Qu'un vaincu de Paris, qu'un homme de la réunion dite Commune, que Paris a fort peu élu et que, pour ma part, je n'ai jamais approuvée, qu'un de ces hommes, fut-il mon ennemi personnel, surtout s'il est mon ennemi personnel, frappe à ma porte, j'ouvre. Il est dans ma maison, il est inviolable."
"Dans tous les cas, un fugitif de la Commune chez moi, ce sera un vaincu chez un proscrit; le vaincu d'aujourd'hui chez le proscrit d'hier..."

"Si un homme est hors-la-loi, qu'il entre dans ma maison. Je défie qui que ce soit de l'en arracher."
"Je parle ici des hommes politiques."
"Si l'on vient chez moi prendre un fugitif de la Commune, on me prendra; si on le livre, je le suivrai; je partagerai sa sellette. Et pour la défense du droit, on verra à côté de l'homme de la Commune, qui est le vaincu de l'Assemblée de Versailles, l'homme de la République, qui a été le proscrit de Bonaparte."

Dans la nuit du 27 au 28 mai 1871, une horde de sujets de sa majesté prend d'assaut le domicile du poète aux cris de : "A bas Victor Hugo!", "A bas Jean Valjean!", "A la lanterne!", que pensez-vous qu'il arriva, le Roi des belges demanda à Hugo de quitter le territoire de son royaume.

Pourquoi cette attitude de Hugo vis à vis du socialisme? Marx aborde dans un texte célèbre, ("Socialisme Utopique et Socialisme Scientifique") la critique des courants Utopiques, en disant que les Pères fondateurs des différents systèmes socialistes avaient eu une intuition plus philosophique que scientifique du développement de l'humanité, cela avait alors l'intérêt d'une intuition. Leurs disciples avaient fondé des sectes réactionnaires. Lorsque l'on lit les écrits socialistes français d'après 1848, il est effrayé par l'esprit de secte, il dira:

"Je ne savais pas qu'en France, il y avait autant de fondateurs de couvents."

Pour Marx le socialisme procède de la place du salariat dans les relations économiques et politiques; la petite bourgeoisie utopiste veut construire des moules de société précapitaliste qu'elle adapterait sur le mouvement réel. Or l'image qu'Hugo a du socialisme lui est donnée par ces fondateurs de couvents. Quand on sait que le mouvement ouvrier français, dans ses représentations politiques, va rester dominé par l'idéologie proudhonienne et les querelles de sectes jusqu'à la constitution du mouvement syndical confédéré, on comprendra la démarche de Hugo sur cette question. Quant à Jules Médes, qui avait dû apprendre le marxisme dans un clip publicitaire de lessive et qui sévira après 1875, au moment où Hugo a quasiment achevé sa carrière publique, ses thèses doctrinaires et simplistes auraient certainement provoqué un frémissement d'horreur chez Hugo. Du reste Paul Lafargue publiera après la mort de Hugo un opuscule intitulé "La Légende de Victor Hugo" entièrement bâti sur la malhonnêteté intellectuelle: Lafargue tronque des citations de 1837 pour critiquer le Victor Hugo de 1885. Non, décidément, le mouvement ouvrier était loin d'être capable d'utiliser pour son propre compte les positions d'un tel homme: il n'y a peut être qu'un Jaurès qui eût été capable de le faire.

LA LIBERTÉ DE PENSÉE, LE DÉÏSME, L'ANTICLÉRICALISME.

Hugo c'est toujours le combat pour la liberté de pensée. Il se l'est d'abord livré à lui-même: par sa formation intellectuelle et sa classe, il était issu du romantisme social. Du reste n'est-il pas inutile d'examiner les positions d'un Lamartine sur la question scolaire, pour mesurer l'étendue du chemin parcouru par Hugo. Voici ce que Lamartine écrivait dans "Le Conseiller du Peuple", en 1849:

"Les instituteurs communaux sont devenus dans plusieurs départements des fomentateurs de haine, de division, d'envie, de discordes, d'exécrables passions, de stupides doctrines antisociales entre les classes de citoyens. Ils se sont laissés séduire comme des hommes sans conscience et sans moralité, comme des hommes sans jugement, ou entraînés comme des hommes sans conscience et sans moralité, à toutes les absurdités prétendues sociales et à toutes les perversités prétendues démocratiques que les factions socialistes, communistes, terroristes et démagogiques ont voulu semer dans l'esprit du peuple pour le pervertir, pour faire de la propriété un crime, de la République une anarchie, de la société un chaos... Ils se sont faits les missionnaires de cette nouvelle religion qui consiste à nier Dieu, à diviniser la nature, à adorer le plus brutal sensualisme, à renverser les autels, à arracher les bornes des champs, à supprimer la famille, à disperser le foyer domestique, à renverser la marmite, comme dit le paysan, à convier le genre humain à une gamelle universelle."

Si l'on se retrempe dans le débat d'idées entre 1830 et 1848, on observe que le catholicisme social y joue une carte qui n'est pas sans influence sur la génération romantique: dans le journal "L'Avenir", Lacordaire et Lamennais mènent l'offensive pour que l'Eglise Romaine se réconcilie avec la Révolution Française. Hugo sera, comme bien d'autres, abusé par le mouvement qui se dessine à gauche de l'Eglise. On cite son discours contre la loi Falloux comme un modèle de laïcisme, soit. Mais d'où venait-il? De très loin.

De 1833 à 1850 il se prononce pour le Concordat: c'était l'époque où, dans les campagnes, l'instituteur était sous la tutelle des Conseils municipaux ou des Comités paroissiaux. EN 1849 encore, il participe à une commission de réforme de l'Instruction publique présidée par Thiers en personne, et où siège le vicomte de Falloux. Au sein de cette commission il se prononce pour une forme d'organisation de l'enseignement qui intègre l'université d'un côté et l'Eglise de l'autre, bref quelque chose comme le Service Unifié de l'époque. En la personne du Vicomte de Falloux, tandis que la bourgeoisie choisit la voie du coup d'Etat bonapartiste, s'amorcent les prétentions de l'Eglise à placer l'enseignement primaire laïque sous sa propre botte. Hugo amorce une évolution qui le conduira à la laïcité.

LE GRELOT

MORT DE VICTOR HUGO



*Mort de Victor Hugo : « L'archevêque Gerhart cherchant à attraper l'âme du grand poète » (cat. 122)

Face aux rénovateurs de l'école, qui utilisent aujourd'hui la même argumentation que le vicomte de Falloux, il faut insister sur les raisons qui poussent Hugo à combattre ce projet de loi soumis aux parlementaires.

Hugo défend ceci: le parti clérical revendique le droit de l'enfant. Mais l'instruction primaire obligatoire c'est le droit de l'enfant. Et le droit de l'enfant c'est le droit de l'Etat, il peut être contradictoire avec celui du père. Il faut donc instruire ouvrir grandes les portes de la science à toutes les intelligences de l'école du village au collège de France; il dira:

"En un mot l'échelle de la connaissance humaine dressée fermement par la main de l'Etat, posée dans l'ombre des masses les plus profondes et les plus obscures, et aboutissant à la Lumière... le cœur du peuple mis en communication avec le cerveau de la France."

Mais ce mouvement-là ne peut être abandonné aux libres initiatives de la société civile, pas plus qu'à un prétendu droit du père, aujourd'hui on parlerait du droit des associations de parents d'élèves. Ce mouvement-là, c'est l'Etat républicain qui le tient jalousement dans sa main. Il ne le partagera avec aucune initiative ou association privée que ce soit.

Le Parti clérical revendique secondement la liberté de l'enseignement. Hugo dit, je suis pour la liberté de l'enseignement. Mais, entendons-nous, je ne permettrai à aucune initiative privée ou confessionnelle de baillonner l'Etat laïque: je veux pour l'enseignement public les meilleurs maîtres, les meilleures

méthodes, la science positive. Ceci posé, aucun Etat, s'il est fondé sur la démocratie, ne peut interdire à un homme de dispenser son enseignement à un autre homme. Donc, je suis pour que les écoles privées enseignent, mais cette liberté, puisqu'elle se revendique d'une éducation morale des consciences est une liberté privée; donc financement privé.

La loi Savary, les lois de décentralisation, de même aujourd'hui les projets Jospin sur l'Education prévoyant l'entrée des associations et des élus politiques dans l'école, c'est le retour au modèle privé que combat Hugo. C'est abandonner l'école au droit du père, au droit de l'Eglise, au droit des intérêts privés qui surgissent de la société civile. Ainsi il dira:

"...Je veux l'enseignement de l'Eglise en dedans de l'Eglise et non au dehors. Surtout je considère comme une dérision de faire surveiller, au nom de l'Etat, par le clergé l'enseignement du clergé. En un mot je veux ce que voulaient nos pères, l'Eglise chez elle, l'Etat chez lui."

Et jusqu'au bout, il défendra cette position. Quelques mois après la Commune (1871), il écrit au Républicain Trébois, président de la Société des Ecoles Laïques:

"Je vois clairement deux faits distincts, l'éducation et l'instruction. L'Education, c'est la famille qui la donne; l'Instruction, c'est l'Etat qui la doit. L'enfant veut être élevé par la famille et instruit par la Patrie. Le père donne à l'enfant sa foi ou sa philosophie; l'Etat donne à l'enfant l'enseignement positif. De là cette évidence que l'Education peut être religieuse et que l'Instruction doit être laïque. Le domaine de l'Education c'est la conscience, le domaine de l'Instruction, c'est la science. Plus tard dans l'homme fait ces deux lumières se complètent l'une l'autre."

Ici nous pouvons attirer l'attention du lecteur sur la qualité de la dernière phrase: par l'enseignement positif, donner à un individu les moyens de trouver son propre chemin. La tolérance grâce à l'enseignement positif. Pour cela, il doit y avoir séparation du spirituel et du temporel, et surtout pas de nationalisation des consciences. Voilà Hugo.

"C'EST ICI LE COMBAT DU JOUR ET DE LA NUIT."

L'Etat Républicain doit être séparé des religions, bien que la philosophie personnelle de Hugo ne rejette pas Dieu. Il est déiste. S'il y a un dieu, il ne peut être qu'au coeur du progrès humain, les cléricatures sont du côté de l'obscurantisme et du fanatisme. Jusqu'à la fin de sa vie, sa pensée balancera entre le jour et la nuit, comme le dernier alexandrin érécté sur son lit de mort:

"C'est ici le combat du jour et de la nuit."

"La bouche d'ombre", cette part de l'âme humaine qui refuse de se livrer à la rationalité, aura gardé son secret. Hugo était-il libre penseur? Il le dira à plusieurs occasions. Soulignons un épisode de sa vie publique qui n'a pas été repris par ses biographes institutionnels: en exil à Jersey, il se rend en qualité d'observateur au congrès international de fondation de la Libre Pensée à Gènes en 1869. Comme les fondateurs de la Libre Pensée, il combattra pour la liberté de l'enterrement civil: n'oublions pas qu'il refusera l'oraison de toutes les églises et demandera à partir dans le corbillard des pauvres. N'oublions pas aussi que les premières sociétés de libres penseurs (le groupe nantais par exemple) sont nées du combat pour la liberté de l'enterrement civil: la Libre Pensée, comme société organisée, naît de la libre cotisation de ses membres pour l'achat d'un corbillard; en effet le corbillard était la propriété de l'Eglise, son utilisation impliquait l'office religieux. Dans tous les domaines de la vie civile, il faut la rupture avec la religion. Il dira encore:

"Chaque religion a sa vérité, distincte de la vérité d'à côté. Cette vérité ne sort pas de la nature, entachée de panthéisme aux yeux des prêtres; elle sort d'un livre. Ce livre varie. La vérité qui sort du Talmud est hostile à la vérité qui sort du Coran. Le Rabbín croit autrement que le Marabout, le Fakir contemple un paradis que n'aperçoit pas le Caloyer, et le dieu visible au capucin est invisible au derviche. On me dira que le Derviche en voit un autre; je l'accorde, et j'ajoute que c'est le même; Jupiter c'est Jovis, qui est Jova, qui est Jéhovah, et Jéhovah de

danner Jupiter; Fô excommunié Brahma, et Brahma anathématisé Allah; tous les dieux se revomissent les uns les autres; toute religion dément la religion d'en face."

Mais toujours il faudra protéger les organes de la pensée publique de l'empoisonnement clérical:

"L'enseignement des mosquées, des synagogues et des presbytères est le même; il a l'identité de l'affirmation dans la chimère; il substitue le dogme, cet empirique, à la conscience cet avertisseur. Il fausse la notion divine innée; la candeur de la jeunesse est sans défense, il verse dans cette candeur l'imposture, et, si on le laisse faire, il en arrive à ce résultat de créer chez l'enfant une épouvantable bonne foi dans l'erreur."

Robert DUGUET.



PRIX DE L'ABONNEMENT

Année 32 fr. 50
Six mois 18 fr. 50
Trois mois 10 fr. 50

40 CENTIMES LE NUMERO

PARIS ET DÉPARTEMENTS

Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois

LA COLLECTION DU JOURNAL

Contient 24 volumes
Chaque volume broché . 10 fr.
— relié . . . 12 fr. 50



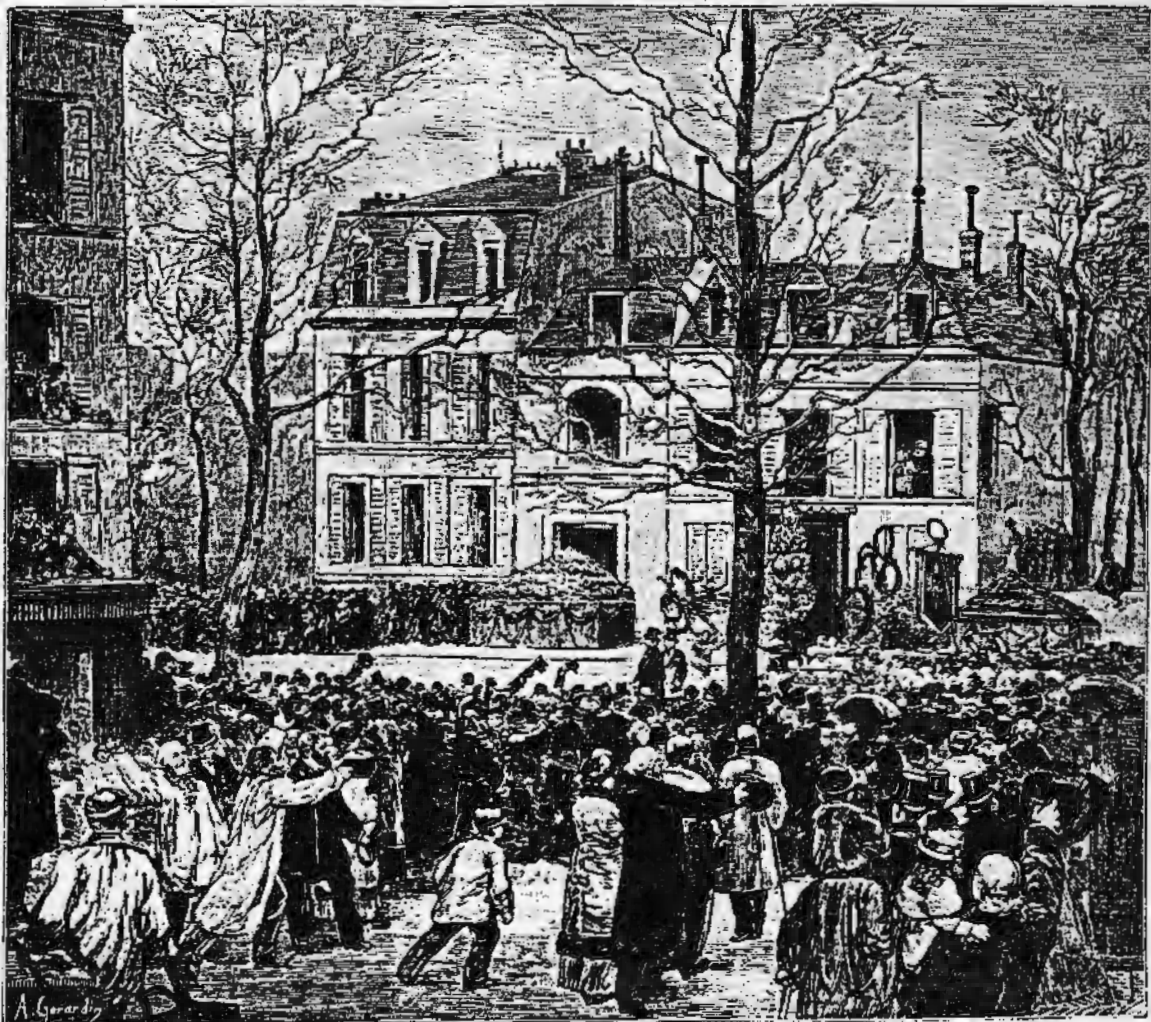
Abonnés et Vendeurs en sous :
à LA LIBRAIRIE GARNIER LÉVY
Ancienne Maison Mignot & Co Frères
Rue d'Anjou, 3, place de l'Opéra.

24^e Année. — N° 1355. — 5 Mars 1881.
LE JOURNAL PARAIT TOUS LES SAMEDIS
TH. DE LANGRAC, rédacteur en chef.

Rédaction et Administration :
Rue d'Anjou, n° 3, place de l'Opéra.
Vente au numéro et abonnements :
à la Librairie Nouvelle, boulevard des Capucines, 15.

LA MASCARADE HUMAINE, PAR GAVARNI

Voir, à la fin du précédent numéro, les détails relatifs à la NOUVELLE PRIME GRATUITE offerte par l'Univers illustré à ses abonnés d'un an.



FÊTE DE VICTOR HUGO. — OVATION POPULAIRE DEVANT L'HOTEL DE L'AVENUE D'ITALIE. — Voir page 120.